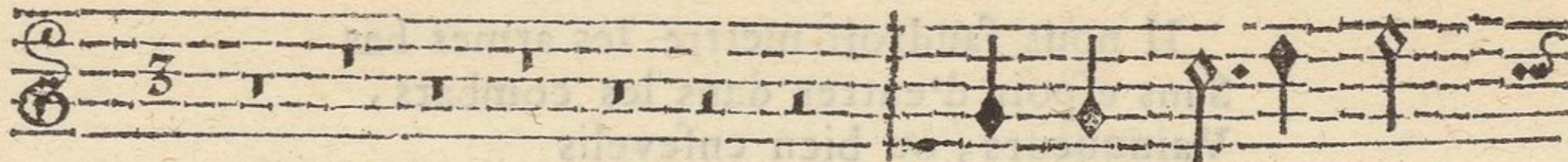


Il nous faudroit mettre les armes bas  
Sans espoir d'entrer dans les combats,  
Vainqueurs, ou bien ensevelis  
N'estoit la valeur qu'à le Roy des fleurs de Lys.

Lors qu'en ses mains le fer il aura mis,  
Viennent les plus rudes ennemis  
Fondre sur nous a millions,  
Sous un si grand chef nous ferons des Lions.



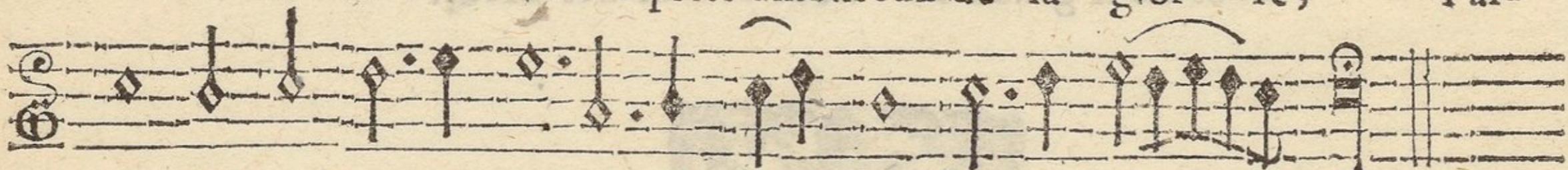
SVITE DU BALLET.



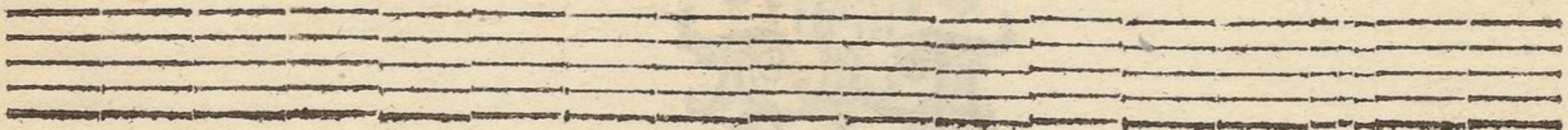
Ce coup vailen-



reux fils de Mars Vos esprits amoureux de la gloi- re, Par-



my l'horreur des hazars Doivent cher- cher la victoi- re.



De tout temps nous bruslons de desir  
De nous voir dans l'effroy des batailles,  
Et nostre unique plaisir  
Est de forcer les murailles.

C'est la voix des Dieux & des humains,  
Qui promet que les coups du tonnerre  
Qui partiront de ses mains,  
Frapperont toute la Terre.



BALLET DE LA REYNE.



Allons, allons porter nos pas Vers l'objet dont A-



mour idolastre

les appas,

Allons, allons porter nos



pas Vers l'objet dont Amour idolastre

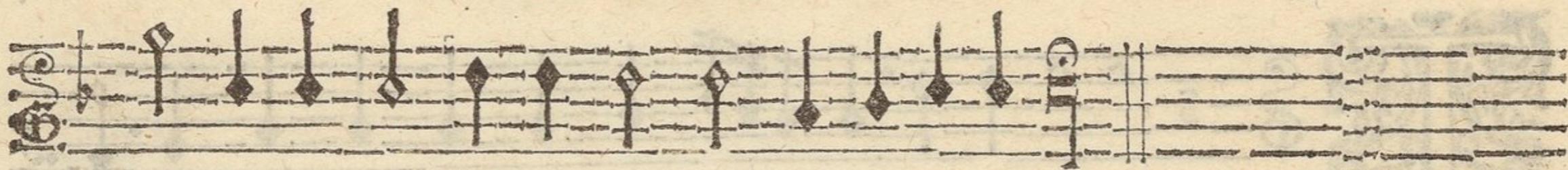
les appas,

Afin d'hono-



rer ses beautez De ce rang qu'ont les Divinitez,

Afin d'hono,



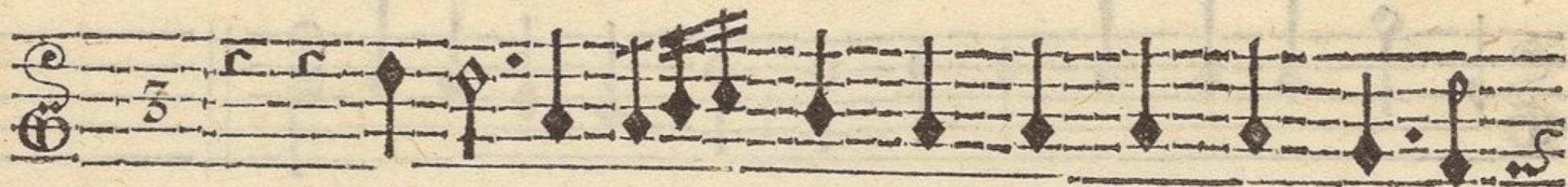
rer ses beautez De ce rang qu'ont les Divinitez,

Le Roy le plus chery des Cieux,  
Et le plus cher objet qui se presente à nos yeux,  
Son front de bonté revestu  
De son cœur témoigne la vertu,

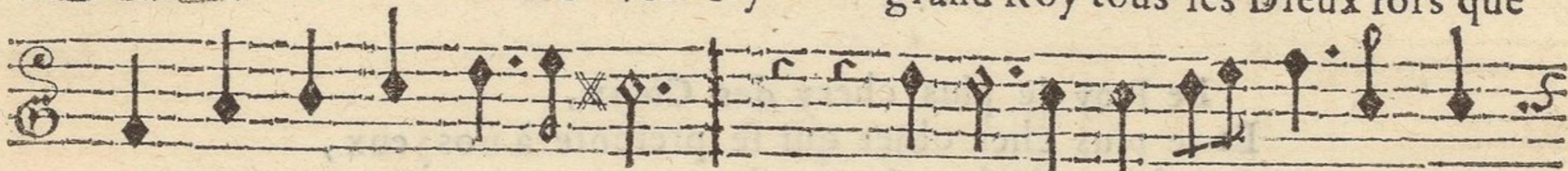


A C I N Q.

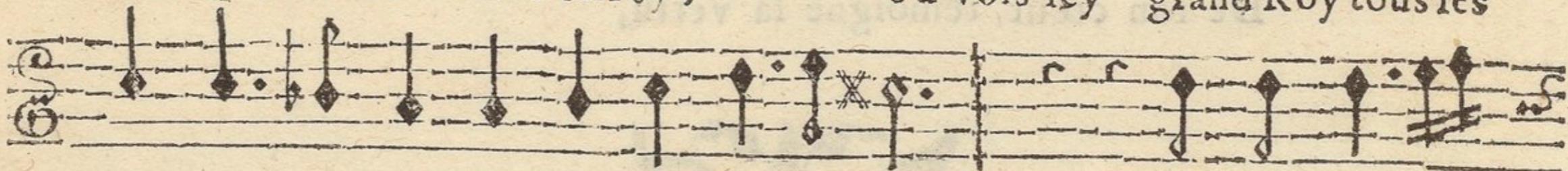
SVITE DU BALLET.



U vois icy grand Roy tous les Dieux fors que



Mars Que la honte & l'effroy, Tu vois icy grand Roy tous les

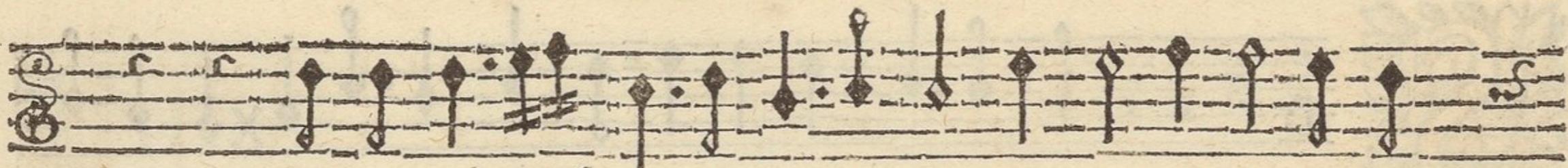


Dieux fors que Mars Que la honte & l'effroy, Te voyant

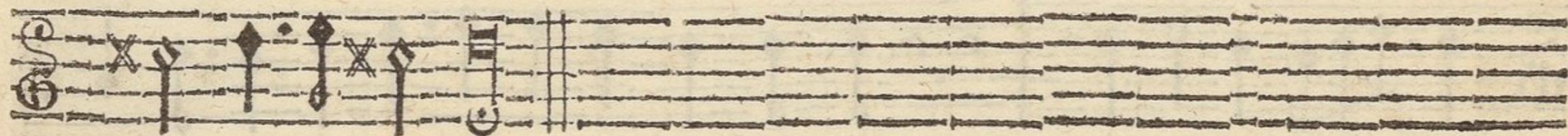


craint de toutes parts Reduit à n'oser paroistre devant toy.

D E S S U S.

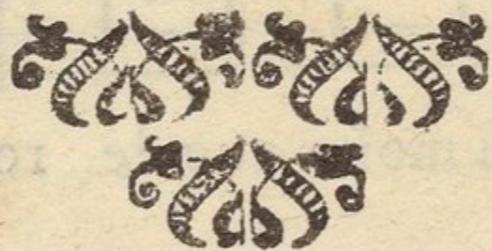


Te voyant craint de toutes pars Reduit à n'oser pa-



roistre devant toy.

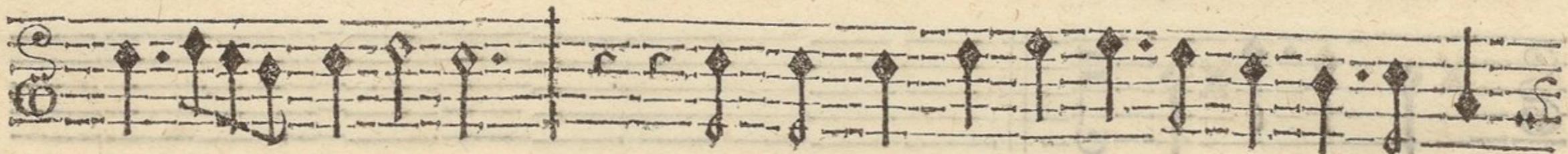
C'est bien avec raison que ce dieu redouté  
 Revere ta valeur,  
 Et que nous, voyant ta bonté  
 Rendions tes jours & tes ans comblez de bon-heur.



B O E S S E T.



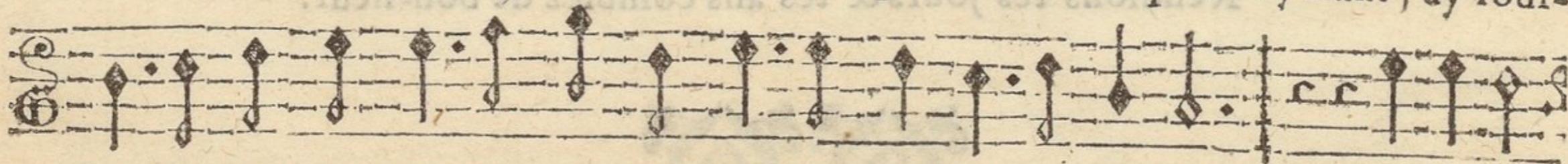
I mon cœur autre-fois dans tes nœuds arrêté Mainte-



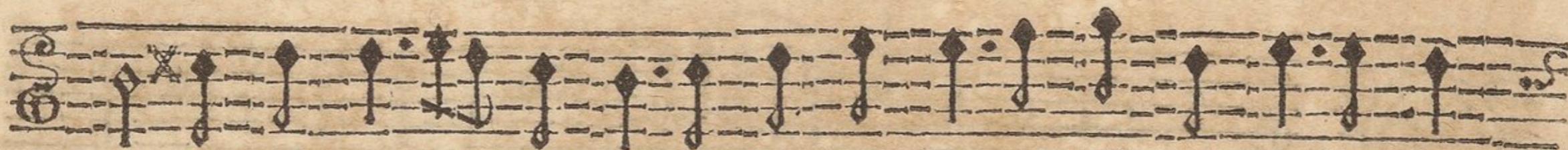
nant te mesprise, Tu n'en dois accuser que ta legere-



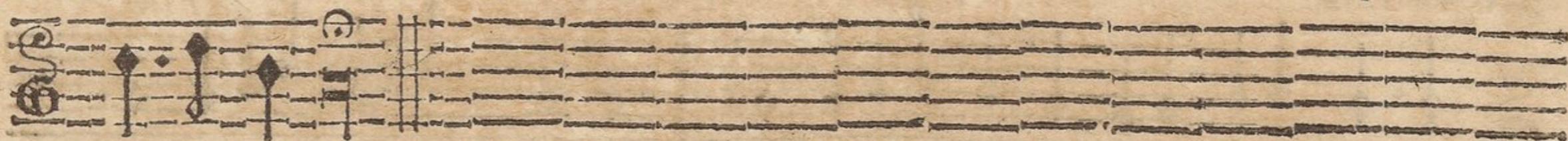
té Qui m'a mis en franchise: Après les maux qu'è t'aymant j'ay souf-



fers, Je n'ay pû moins Je n'ay pû moins que de rompre mes fers, Après les



maux qu'en t'aymant j'ay souffers, Je n'ay pû moins Je n'ay pû moins que de



rompre mes fers.

J'ay long temps disputé qui seroit le plus fort  
Ou l'amour, ou l'outrage :

Enfin j'ay mieux aymé vivre sans reconfort  
Que vivre sans servage.

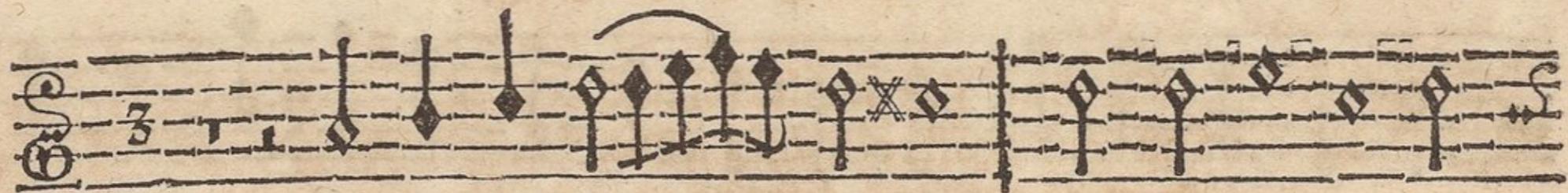
Après les maux, &c.

Je verrois à regret l'objet de mon amour  
Sans que ton inconstance

Des faveurs qu'il reçoit luy fera quelque jour  
Faire la penitence.

Après les maux, &c.

BOESSET.



Ui vid jamais                    amant                    D'amour se consom-



mant Souffrir la                    violen-                    ce                    Que je                    souffre aujour- d'huy



par la loy du si-                    lence:                    Dure & severe                    loy Triste à ma souve-



nance, Pourquoi ton ordonnance                    S'a-                    dresse t'elle à moy? moy?

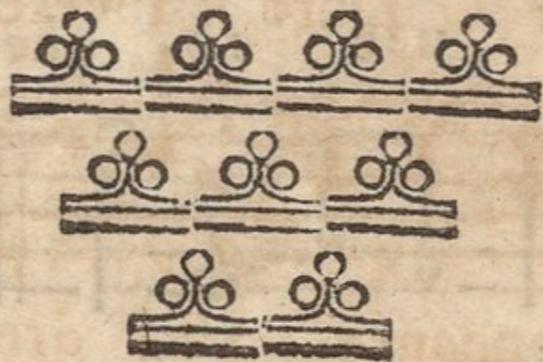
D E S S U S.

14

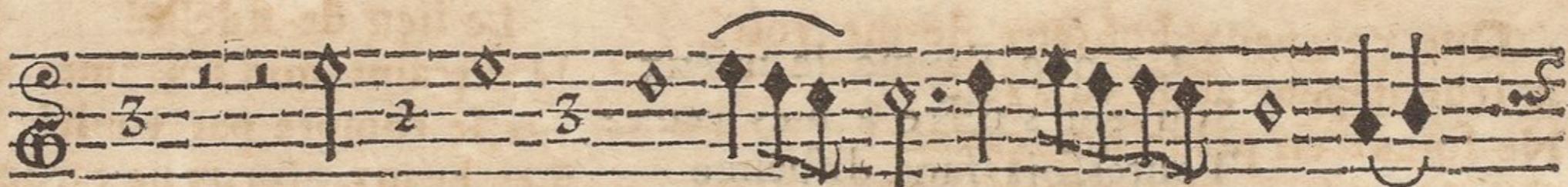
Ce que j'ayme le mieux  
Souvent s'offre à mes yeux:  
Toutesfois sans dispence  
Je n'ose en le voyant dire ce que je pense.  
Dure & severe loy, &c.

Mon regret infiny  
Vient de me voir puny  
Sans cause legitime,  
Sinon que trop aymer à present soit un crime.  
Dure & severe loy, &c.

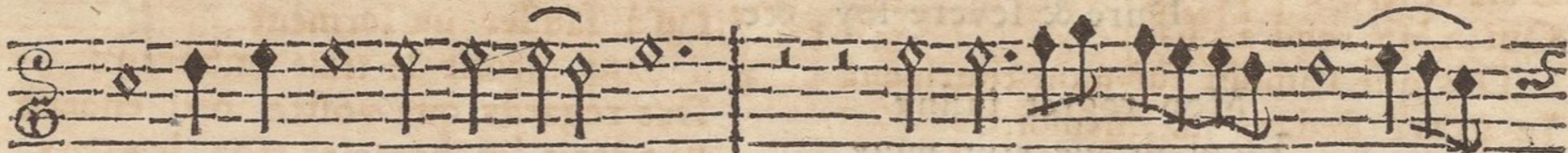
E ij



B O E S S E T.



Es- sez, ô di- vine beau- té, De



faire à ma foy ce repro- che D'avoir per- du la



fermeté Dont elle esgalloit une ro- che: C'est en vous



i- mitant Que je suis in- con- stant.

Que vos yeux honteux de me voir  
 A leur dépens ainsi volage,  
 Ne soient en peine de sçavoir  
 Où j'ay fait mon apprentissage:  
 C'est vostre esprit leger  
 Qui m'apprend à changer.

Dés que l'amour fut mon tourment  
 Je gravé dedans ma memoire  
 Le soin d'aymer fidèlement:  
 Mais vostre exemple me fait croire  
 Que l'amoureuse loy  
 Veut qu'on manque de foy.

Puis qu'un amant auprès de vous  
 A des compagnons de fortune,  
 Excusez si je me resous  
 D'aymer quelque beauté commune,  
 Dont le cœur moins altier  
 Se donne tout entier.

Le lien de fidelité  
 N'estraint que les ames vulgaires,  
 De le rompre par vanité  
 Les beaux esprits ne tardent guerres,  
 Et n'ont contentement  
 Qu'à fausser un serment.

Sans mentir le trait amoureux  
 Des regards que vostre œil essance  
 Rendroit les hommes trop heureux,  
 N'estoit que vostre bien-veillance  
 Est une fleur d'amour  
 Qui ne dure qu'un jour.



BOESSET.



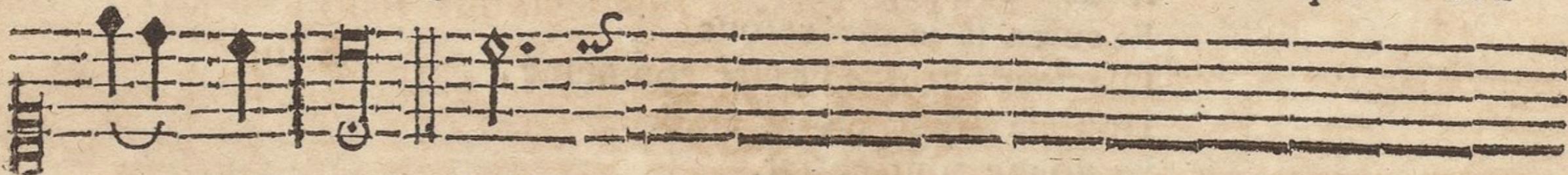
'Est la raison belle Cypris Que cette fameu- fe



couronne Qui des vrais amans est le prix Par tes mains mon chef en-



vironne, Puis que les braves de la Cour Cedent la pla- ce à



mon a- mour, mour,

En fin de temps mes longs travaux  
Vont estre couronnez de gloire,  
Mes desirs n'ont plus de rivaux  
Qui leur disputent la victoire,  
Et les plus braves de la Cour  
Cedent la place à mon amour.

Cloris m'a puny longuement  
Pour des soupçons pris en l'absence:  
Mais aujourd'huy son jugement  
Connoist si bien mon innocence  
Que les plus braves de la Cour  
Cedent la place à mon amour.

Les doux rayons de ces beaux yeux  
Font reverdir mon esperance,  
Et par leur accueil gracieux,  
Le fruit de ma perseverance  
C'est que les braves de la Cour  
Cedent la place à mon amour.

Toy Nymphé qui par l'Univers  
Courant d'une aisse vagabonde,  
Fais tant de messages divers:  
Va publier par tout le monde  
Que les plus braves de la Cour  
Cedent la place à mon amour.

E iiij





BOESSET.



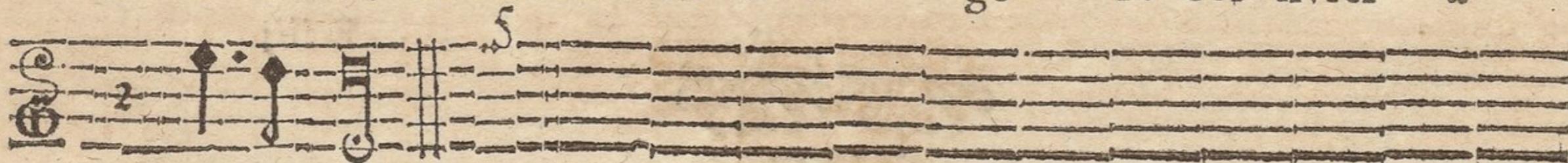
Uelle colere des Cieux Vient déro-



ber à mes yeux, Cloris qui leur est si chere: Dieux! quel ex-



cés de malheur Vient d'une aïfle si le- ge- re Me livrer à



la douleur.

Puis que la douce clairté  
D'une si rare beauté  
A mes desirs est ravie :  
Pourquoy ne faites-vous pas  
Regner sur ma triste vie  
Les tenebres du trespas ?

Faites que son prompt secours  
Trenchant le fil de mes jours  
Me porte au but où j'aspire,  
Aussi bien l'unique port  
Destiné pour mon martire  
C'est le hayre de la mort.

Mais n'ayant pas merité  
Qu'un trépas precipité  
Dedans la tombe m'envoye :  
Avant mon dernier sommeil  
N'auray-je point cette joye  
De revoir mon beau Soleil ?

O bel œil ! cent fois plus beau  
Que n'est le divin flambeau  
En la saison printemniere :  
Depuis le malheureux jour  
Que je perdis ta lumiere,  
Je meurs d'absence & d'amour.



BOESSET.



E vante point flambeau des Cieux Tant de fleurs sur la



terre es- clofes,

Soleil ne croy plus que nos yeux Admirent



la beauté des ro- ses,

Elles n'éga- lent point les roses &



les lys Du beau teint de Phi- lis. lis.

Au milieu des plus doux appas  
Mon ame languit en attente,  
Par tout où se porte mes pas  
Je ne voy rien qui me contente,  
Lors que je ne voy point les roses & les lys  
Du beau teint de Philis.

Toy petit dieu qui reconnois  
Que mon amour n'est point commune,  
Puis que tout fleschit sous tes loix,  
Fleschis la mauvaise fortune  
Qui m'empesche de voir les roses & les lys  
Du beau teint de Philis.



A CINQ.

BOESSET.





char- mes Luy fournissent des ar- mes Si fortes qu'à leurs



coups Rien ne peut résister.

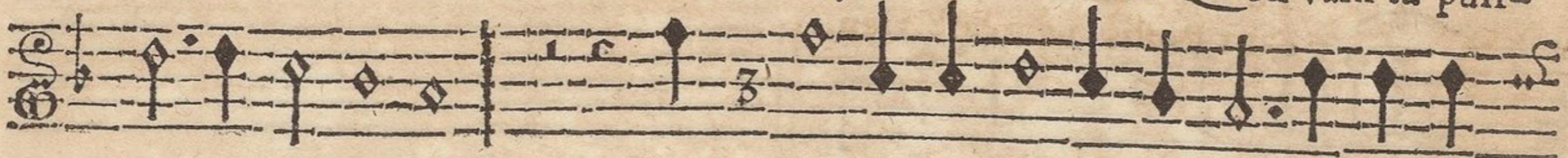
Mais en perdant la vie  
 S'il me prenoit envie  
 D'accuser ses beaux yeux du tourment que je sens,  
 Ou seroit mon refuge:  
 Car il n'est point de juge  
 Qui les voyans si doux ne les croye innocens.

O Beauté n'ompareille  
 De nos ans la merveille,  
 Qui porte sur le front de si divins appas,  
 Tout le dueil & la joye  
 Que le destin m'envoye  
 Ne vient que de la voir, où de ne la voir pas.

BOESSET.



'En est fait je voy bien Amour Qu'en vain ta puis-



sance j'implore, A- fin d'obtenir le retour De ce bel



a- stre que j'a- dore, Mon malheur est si grand qu'il



t'oste le pouvoir De me le faire voir. voir.

Je sçay me disant malheureux  
Que je dement la voix commune ?  
Mais que servent aux amoureux  
Les plus grands dons de la fortune,  
Tout ce qu'elle depart & d'honneur & de bien,  
Sans Philis ne m'est rien.



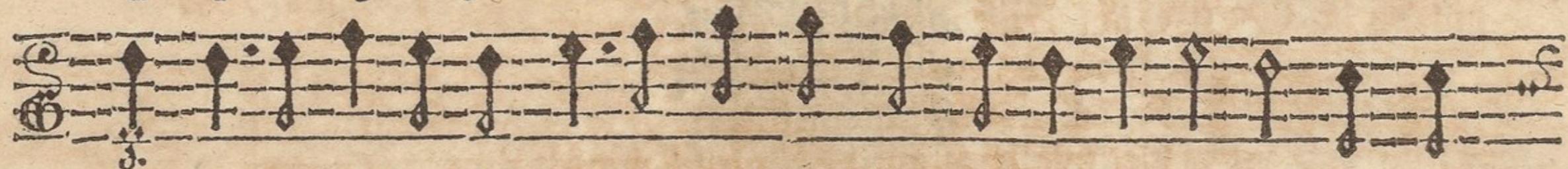
BOESSET.



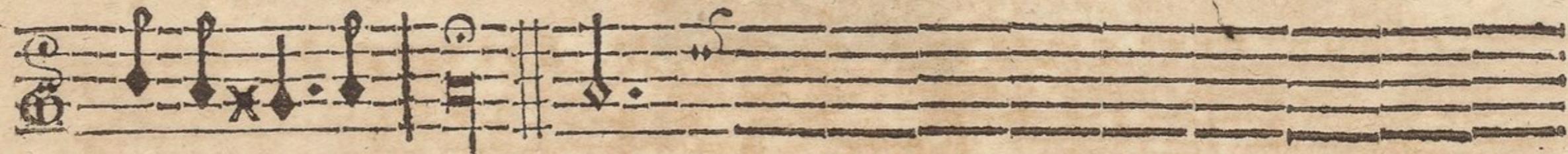
É serois privé de jugement De



languir plus long-temps dans le tourment Que Philis me fait endurer :



Mes yeux cessez de pleurer, Puis qu'elle est sans pitié Je n'auray plus pour



elle d'ami-tié. tié.

Sa beauté qui me tient engagé  
Me verra constamment prendre congé,  
Et luy dire un dernier adieu :  
L'espoir n'ayant plus de lieu,  
Il faut en mesme jour  
Avecques luy bannir aussi l'amour.

Mais j'ay tort, le mécontentement  
Le plus grand que reçoit un vray amant  
Ne le doit point faire changer,  
Pourquoy seroit-il si leger ?  
Il est prou de témoins,  
Qui a du bien lors qu'il y pense moins.

Si Philis par trop de cruauté  
Débauche tout a fait ma loyauté,  
Quel fruit peut-elle en recevoir,  
Sinon le regret d'avoir  
Forcé d'estre inconstant  
Un fidelle amoureux qui l'aymoit tant.

SECOND LIVRE D'AIRS DE FEU M. BOESSET. F





Ne contemplez que sa beauté,  
Et n'ayez soin que de luy plaire,  
D'amour & de fidelité  
Soyez un parfait exemplaire,  
Si ne pourrez vous me ravir  
L'honneur que j'ay de la servir.

Vous esperez que vos appas  
Pourront faire qu'elle s'engage:  
Mais c'est ne la connoistre pas  
De l'estimer assez volage  
Pour cé resoudre à me ravir  
L'honneur que j'ay de la servir.

Ne vous laissez plus deçevoir  
A cét orgueil qui vous fait croire  
Que Cloris pour vous recevoir  
Me doit oster de sa memoire,  
Et se resoudre à me ravir  
L'honneur que j'ay de la servir.

Doncques sans perdre ainsi le temps  
Pauvres amants, troupe importune,  
Si vous voulez vivre contens  
Cherchez ailleurs vostre fortune,  
Cloris ne me veut point ravir  
L'honneur que j'ay de la servir.

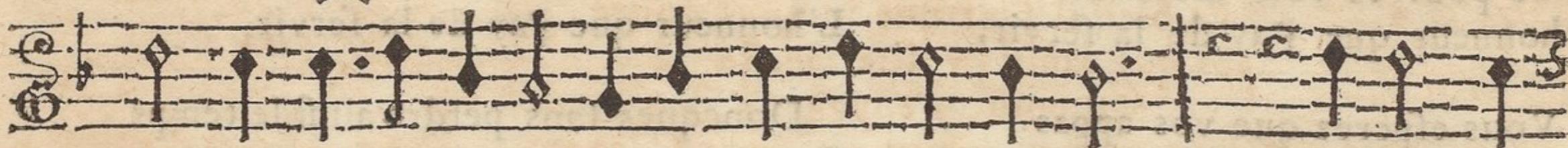
F ij



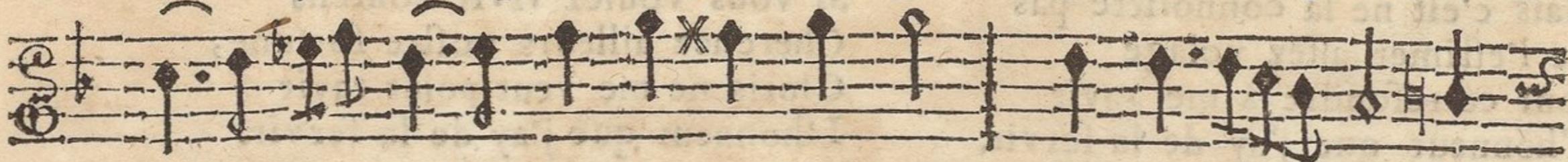
BOESSET.



Hangerez-vous toujours Bergere, Quoy? ferez-



vous toujours legere, N'aymant rien plus d'un jour? Je veux vous



i- mi- tant quitter vostre amour. Je veux vous imi-



tant quitter vo- stre amour.

Je vous aymoïs plus que mon ame,  
Pour vous je bruslois d'une flame  
Qui m'alloit consommant,  
Et vous m'avez changé pour un autre amant.

Et bien il faut que je vous quitte  
Sans que jamais vostre merite  
Me puisse r'engager:  
Car je ne puis aymet un cœur si leger.

F iij



B O E S S E T.



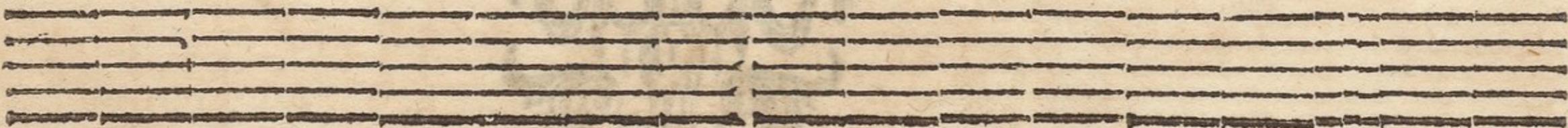
Hilis vous avez tant d'appas Qu'il faut en vous voyant



souffrir le trespas : Vos yeux roys des ames Me brûlent de leurs



flâmes, Et vos regards Me blessent de leurs dards. dards.



L'esmail dont la terre se peint,  
N'est point si gracieux que vostre beau teint,  
Où les fleurs escluses  
De lys mezlez de roses,  
Font un Printemps  
Qui rend les yeux contents.

Beauté cher objet de mes vœux,  
Quel or peut esgaller l'or de vos cheveux:  
Glorieux cordage,  
Où pour vivre en servage,  
Se trouvent pris  
Tous les plus beaux esprits.

F iiiij



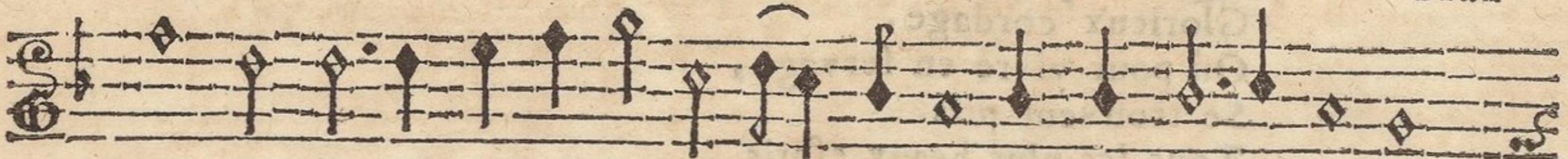
BALLET DE LA REYNE.



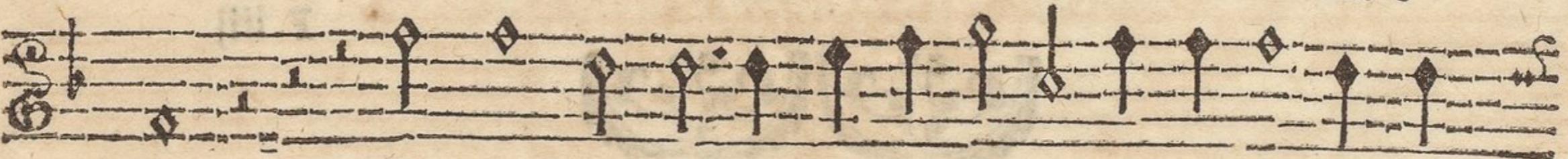
Vs couronnez vostre chef de chappeaux de fleurs, Se-



mez en l'air le choix des meilleures o- deurs : deurs : Fran-



çois puis qu'en vostre contrée La vertu fait bien-tost son entré-



c.

François puis qu'en vostre contrée La vertu fait bien-



toft son entré- e.

Le plus grand contentement de cette beauté  
Ne luy vient pas des vices qu'elle a surmonté,  
Il vient d'avoir en fa victoire  
Pour tefmoin un grand Roy plein de gloire.



B O E S S E T.



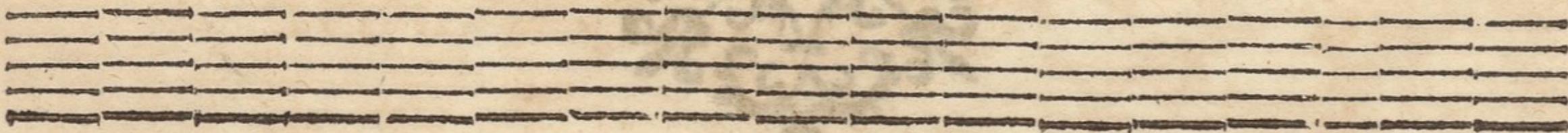
L est vray que les apas d'un bel œil mon vainqueur



Font que l'amour Nuit & jour Me devore le cœur : Mais ce

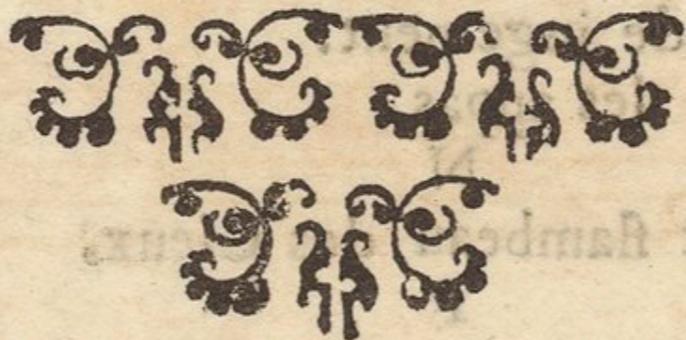


mal ne feroit rien Si Ju- non se por- toit bien. bien.



Un départ me fait souffrir toute la cruauté  
Qui se ressent  
D'estre absent  
D'une rare beauté:  
Mais ce mal ne seroit rien  
Si Junon se portoit bien.

Immortels qui de tout temps chérissiez dans les Cieux  
Ce grave nom  
De Junon,  
Faites, faites, ô dieux!  
Que sa fièvre ne soit rien,  
Et qu'elle se porte bien.





T A B L E

DV SECOND LIVRE D'AIRES DE FEV M. BOESSET.

C



Essez ô divine beauté. feuil.	35
C'est la raison belle Cypris.	36
C'en est fait je voy bien Amour.	40
Changerez-vous toujours Bergere.	43

E

Esprits les plus ambitieux.	42
-----------------------------	----

I

Je serois privé de jugement.	41
Il est vray que les appas.	46

N

Ne vante point flambeau des Cieux.	38
------------------------------------	----

P

Philis vous avez tant d'appas.	44
--------------------------------	----

T A B L E.

Q

Qui vid jamais amant.	34
Quelle colere des Cieux,	37

S

Si mon cœur autrefois.	35
Si l'amoureuse fleche.	39

B A L L E T D U R O Y.

En la guerre consiste les plaisirs.	29
A ce coup valeureux fils de Mars.	30

B A L L E T D E L A R E Y N E.

Allons, allons porter nos pas.	31
Tu vois icy grand Roy.	32

B A L L E T D E L A R E Y N E.

Sus couronnez vostre chef.	45
----------------------------	----

F I N.





E X T R A I T D V P R I V I L E G E .

**D** Ar Lettres Patentes du Roy données à Arras le onzième jour du mois de May, l'An de Grace 1673. Signées LOUIS: Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Par lesquelles il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Auteurs: Faisant défense à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre la dite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeissance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles, mis au commencement ou fin desdits Livres Imprimez, foy soit adjoustée comme à l'Original.



Titre : Second Livre d'airs de cour à quatre et cinq parties,...

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : C. Ballard (Paris)

Date d'édition : 1688

Type : Genre musical : divers

Format : 5 parties

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 38

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Droits : domaine public

Droits : public domain

Source : Bibliothèque nationale de France , département Musique, RES VM COIRault-186

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39781199w>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 02/11/2015